

L'EST EUROPEEN

Revue d'Actualité et d'Histoire

UKRAINE

**Le génocide ukrainien qu'il ne faut
pas oublier**

Mille ans de la monnaie ukrainienne

**Roxolane
sultane ukrainienne**

A nos lecteurs:

Notre revue "L'Est Européen" cesse de paraître avec le n° 256 de 1999.

Tout en regrettant de ne pas pouvoir poursuivre la publication de notre périodique, nous informons nos lecteurs que nous allons publier de façon non périodique des informations et des études sur l'Ukraine, pays indépendant depuis presque dix ans, mais toujours mal connu et confondu injustement avec la Russie.

Nous allons publier prochainement une Bibliographie des ouvrages en français sur l'Ukraine, XVIIe-XXe siècles.

Nous vous invitons à commander cette Bibliographie.

Publications de l'Est Européen

SOMMAIRE**HISTOIRE**

W. Kosyk

Le génocide ukrainien qu'il ne faut pas oublier 3

Stepan Semeniuk

Mille ans de la monnaie ukrainienne 7

Ihalyna et Ihor Nabytovytsch

Une Ukrainienne, sultane de l'Empire ottoman 13

Jean Verhun

Le général Franchet d'Esperey et l'Ukraine 20

Roman Holovyn

La gloire des autres 32

Document historique	
<i>Guerre en Ukraine 1944-1946</i>	35
LIVRES	55

HISTOIRE

LE GENOCIDE UKRAINIEN QU'IL NE FAUT PAS OUBLIER

par W. KOSYK

Le XXe siècle a connu plusieurs génocides. L'opinion internationale se souvient généralement de deux d'entre eux: le génocide arménien et le génocide juif. Mais en 1932-1933 eut lieu un autre génocide de la même importance: le génocide ukrainien. Ce fut un génocide des plus atroces car par la famine, une mort lente et horrible, ayant conduit des gens à la folie et aux actes de cannibalisme.

En un peu plus d'un an, du printemps 1932 à septembre 1933, la Russie communiste a réussi à exterminer de cinq à sept millions d'Ukrainiens.

La famine fut organisée d'une façon efficace. En 1931, l'Etat s'empara de la récolte et ordonna des réquisitions de tous les produits alimentaires se trouvant chez les paysans. Ces réquisitions durèrent tout au long de l'hiver 1931-1932. En hiver 1932, les villages d'Ukraine n'avaient plus rien à manger. Avant la fin de l'hiver, les gens ont commencé à mourir en masse.

Pour obtenir les résultats escomptés, le régime communiste empêcha la population ukrainienne d'aller chercher de la nourriture dans les villes (fortement russifiées) ou dans les autres régions de l'Union soviétique,

notamment en Russie, où il n'y avait pas de famine. Les perquisitions continuèrent en 1932 et pendant l'hiver 1933. Pour interdire aux gens de profiter de la récolte de 1932, le gouvernement communiste russe adopta une loi sur la "protection de la propriété socialiste", qui permettait de tuer ou de déporter des gens pour avoir ramassé ne serait-ce qu'un épi de blé.

Le blé ukrainien et les produits alimentaires furent stockés et gardés par la troupe. Et alors que des millions d'Ukrainiens mouraient de faim, la Russie exporta 1,7 million de tonnes de blé en 1932 et autant en 1933!

En 1932-1933, sur la riche terre d'Ukraine, le peuple ukrainien connut des souffrances inimaginables. Pour survivre, les gens mangeaient tout, même les rats, l'herbe, l'écorce. Nombreuses personnes perdirent la raison avant de mourir.

Pourquoi cette famine-génocide ?

Les révisionnistes procommunistes ou prorusses, comme Nicolas Werth, l'expliquent généralement par la résistance du paysan ukrainien à la collectivisation. Mais cette explication est un faux-fuyant. En 1932, plus de 77% des exploitations paysannes d'Ukraine étaient déjà collectivisées (contre 60% en Russie et 48% en Biélorussie; c'est donc dans ces deux pays que le pouvoir communiste aurait dû se venger de la lenteur de la collectivisation). Par ailleurs, la paysannerie ukrainienne était déjà brisée et terrorisée par la dékoulakisation (liquidation des paysans aisés), qui eut lieu en 1930-1931.

Entre 300 et 500 000 paysans, y compris des enfants, ont été massacrés en Ukraine pendant cette première étape de la collectivisation, et environ 1 500 000 furent déportés

en Sibérie. Dans son récit *Tout passe*, Vassili Grossman, témoin des événements en Ukraine, a livré la réflexion suivante à propos de cette action: *"Les koulaks sont des parasites... il faut soulever les masses contre eux et les anéantir tous en tant que classe, ces maudits... Et pas de pitié! Ce ne sont pas des hommes, ces créatures-là... Pour les tuer, il fallait déclarer que les koulaks n'étaient pas des êtres humains, tout comme les Allemands disaient que les Juifs n'étaient pas des êtres humains. C'est ce qu'ont dit Lénine et Staline: les koulaks ne sont pas des êtres humains..."*

Ce sont les raisons politiques qui ont conduit les gouvernants communistes russes à organiser le génocide du peuple ukrainien. Décidé de faire de la nouvelle Russie ("patrie du socialisme"!) une puissance économique et militaire d'envergure mondiale, ils voulaient accélérer la construction de cette puissance par l'industrialisation et la collectivisation. Pour cela, ils avaient besoin de l'Ukraine qui représentait plus de 60 % de toute la production industrielle de l'Union soviétique. Or, l'Ukraine se souvenait encore de son indépendance perdue en 1920. Il fallait donc briser le peuple ukrainien, empêcher ses aspirations à la liberté et à l'indépendance de se faire jour et par conséquent détruire ce que le pouvoir appelait le "nationalisme ukrainien bourgeois". C'est à cela qu'a servi la famine-génocide.

On a isolé la campagne ukrainienne des villes, l'Ukraine des autres républiques soviétiques et du monde extérieur. Une triple isolation. Certains des affamés des villages réussissaient à atteindre les villes. Vassili Grossman relate:

"...au milieu de tout ce monde (de la ville), les affamés rampent: enfants, hommes, jeunes filles. On croirait voir des sortes de chats ou de chiens déchainés, à quatre pattes, et non des êtres humains".

Il existe des témoignages également sur l'aspect ethnographique de la tragédie: le pouvoir communiste a voulu changer le "*matériel ethnographique*" (selon l'expression d'un diplomate étranger en poste à Kharkiv) de ce peuple qui ne voulait pas du communisme et n'acceptait pas la domination russe.

Vassili Grossman a rappelé comment se vidait le village. *"La famine était totale, la mort frappa. D'abord les enfants et les vieillards, ensuite les personnes d'âge moyen. Au début, on les a enterrés, ensuite on a cessé de le faire. Il y avait des cadavres partout, dans les rues, dans les cours... Ceux qui sont morts les derniers sont restés couchés dans leurs maisons. Le silence se fit. Tout le village mourut... Nous autres qui travaillions dans l'administration, on nous a ramenés en ville".*

En pleine famine, quand les villages ukrainiens se sont vidés des paysans, morts de faim, Moscou envoya en Ukraine non seulement des dizaines de milliers de fonctionnaires de l'appareil de l'Etat et du parti, mais également des colons russes. Selon les archives, à la date du 28 décembre 1933, 21 856 familles (plus de 117 000 personnes) ont été envoyées en Ukraine avec leurs chevaux, vaches, etc.

Le communisme s'est avéré un instrument efficace pour la politique de colonisation et de russification de Moscou.

Le monde civilisé se doit de se souvenir de ce génocide.

MILLE ANS DE LA MONNAIE UKRAINIENNE

par Stepan SEMENIUK

En 1988, on a célébré le millénaire de la christianisation de l'Ukraine. Comme il convenait, on a accordé l'attention principale au côté religieux de cet événement, mais d'autres aspects liés à l'acte de christianisation sont restés sans écho, tels que le développement de l'éducation, de l'architecture monumentale, du développement des monastères, qui n'avaient pas seulement un caractère religieux, et enfin la frappe d'une monnaie propre. Tout cela a eu une grande influence sur le renforcement de l'Etat ukrainien médiéval, la Rous'-Ruthénie.

Nous allons essayer de voir ce qu'était l'émission de la monnaie ukrainienne au Xe siècle.

On sait que la monnaie métallique, faite de métaux nobles, circulait en Ukraine avant le christianisme, mais malgré tout la véritable monnaie de l'Etat est apparue après la christianisation, qui eut lieu en 988.

La première monnaie métallique locale est apparue vers le IXe siècle, peut-être plus tôt. On la nomma la *hryvnia*. C'était un hexagone d'argent ou d'or sans aucune marque, rugueux. Le poids en était variable, de quelques dizaines de grammes à 200 gr. La *hryvnia* se divisait en 20 nohats,

égale à 25 kuns, égale à 50 rizans. La plus petite division de la hryvnia, avec laquelle on pouvait acheter une petite bougie de cire, était la vyvertsia. Comme on peut le voir, l'actuelle hryvnia ukrainienne a une histoire plus que millénaire.

Mais la véritable monnaie, au sens actuel du terme, est apparue, semble-t-il, vers la fin du Xe siècle, sous l'influence du christianisme. Se rattachant alors au monde civilisé de l'époque, le grand-prince de Kyïv Volodymyr le Grand fit tout pour renforcer la souveraineté de son Etat dans le sens économique et rehausser sa renommée parmi les autres Etats d'Europe. L'un de ces moyens fut l'émission de sa propre monnaie. Cette monnaie était déjà composée des pièces "normales" circulaires, en argent ou en or. On les dénommait d'ailleurs des "sribniakys" ou des "zolotnykys" (ou zlatnykys) (de sriblo qui signifie argent et zoloto qui signifie or, en ukrainien). Sur les premières monnaies ukrainiennes, sur le côté face était représenté le grand-prince Volodymyr, tenant dans sa main droite une croix, et à gauche le trident (tryzoub, en ukrainien, qui est devenu aujourd'hui l'emblème national de l'Etat ukrainien). Une inscription circulaire indiquait: "Volodymyr et son argent" ou: "Volodymyr à table". L'inscription était en langue livresque de l'époque. Sur le côté pile était représenté Jésus-Christ. Sur certaines, le trident était sur toute la surface du côté pile.

Le trident et la croix figuraient aussi sur la monnaie frappée sous le règne des grands-princes Yaroslav le Sage et Sviatopolk, parfois un peu modifiés. On ne sait pas aujourd'hui, malheureusement, combien il y avait de pièces de cette monnaie en circulation à l'époque princière, on sait

seulement qu'il y a eu quatre émissions. En tout cas, on sait avec certitude que le trident en tant que symbole de l'Etat des princes de Kyïv a une histoire plus que millénaire.

D'après certaines études scientifiques, on connaît aujourd'hui 334 pièces de monnaies ukrainiennes anciennes datant des Xe, XIe et XIIe siècles. Elles furent trouvées dans diverses localités d'Ukraine et à l'étranger dans des pays voisins ou éloignés, ce qui témoigne que la monnaie ukrainienne avait un cours international.

Mais aujourd'hui il n'y a que 36 pièces de cette monnaie dans les musées ukrainiens, 35 à Kyïv, et 1 à Odessa. Le plus grand nombre de pièces de monnaie ukrainienne des Xe-XIIe siècles se trouvent en Russie, environ 210, notamment à St-Petersbourg, à Moscou, à Rostov, à Novgorod, à Riazan. Il en existe aussi 1 en Norvège, 6 en Suède, 2 en Angleterre, 3 en Allemagne.

Dans tous les musées du monde se trouvent en tout 258 pièces de monnaie de l'époque princière de l'Etat médiéval ukrainien. 76 pièces se trouvent en des lieux non définis.

La majorité des pièces qui se trouvent en Russie n'ont pas été trouvées en Russie. Elles proviennent des fouilles effectuées en Ukraine et elles furent ensuite expatriées en Russie, ou "perdues" dans diverses administrations russes par des fonctionnaires, c'est-à-dire volées. Evidemment sur le territoire de l'ancienne Moscovie, c'est-à-dire de l'actuelle Russie circulaient des pièces de monnaie ukrainienne, car la plupart des territoires européens de la Moscovie appartenaient à l'époque à l'Ukraine-Rous'.

Mais cela ne change rien au fait que beaucoup de monnaies des Xe-XIIe siècles trouvées en Ukraine furent

emportées en Russie après leur découverte. Seront-elles rendues un jour à l'Ukraine?

Des monnaies ukrainiennes furent trouvées sur le territoire polonais au XIXe siècle. Dans la région de Koszalin (Poméranie), à Lenczycy (voïvodie de Plock) et à Rawicz. Toutes ces pièces furent emmenées par les occupants de la Pologne en Russie et en Allemagne.

En Ukraine des pièces de monnaie furent encore frappées au XIVe siècle sous le règne du prince Volodymyr Olgerdovytsch.

Il faut aussi évoquer la monnaie frappée pour l'Ukraine par des pays étrangers. Par exemple, le "demi-sou ruthène" émis pour la Galicie par le roi de Pologne Casimir III le Grand¹. Outre ce "demi-sou" Casimir III a aussi émis un "dinar". Le "demi-sou" était en argent, d'un diamètre de 20,4 mm et d'un poids de 1,74 gr. Le dinar était un peu plus petit et en bronze. Sur le côté face du "demi-sou" il était représenté un lion, armoiries de la ville de Lviv (Léopol, Lemberg) et de toute l'Ukraine galicienne, et une inscription: "Moneta. Doi. Ruscie. K." (Monnaie du

¹ En 1349, le roi de Pologne Casimir III commença à conquérir l'Ukraine occidentale. Dans son livre "Casimir le Grand". J. Dombrowski écrit: "Casimir renonça à occuper le pays, se contentant de la reconnaissance formelle de la suzeraineté polonaise sur la Rous' (Ruthénie). C'est Dmytro Diètko (boyard ukrainien) qui gouvernait au nom du roi. De ce fait, le roi prescrivit de conserver les rites, les droits et coutumes du peuple ruthène. La domination (de la Galicie) n'apparaissait pas facile. Le long de la ligne du Sian supérieur et du Vislok (les terres de Sianok et de Riachiv) furent immédiatement incluses dans la Petite Pologne" (p. 29). Très intéressante notation! NdA.

seigneur de la Rous' Casimir). Sur le côté pile figurait le monogramme "K" et l'inscription : "Regis Poloniae" (roi de Pologne). Les successeurs de Casimir III, Ludwig Wengerski et son vassal Wladislas Opolchik, ont aussi frappé (karbouvaly² en ukrainien) de la monnaie particulière pour l'Ukraine occidentale (incluant l'actuel pays Lemko, rattaché aujourd'hui à la Pologne).

Il ne sera d'ailleurs pas inutile de rappeler que la Russie n'a commencé à frapper sa propre monnaie qu'au XVe siècle. Emise d'abord par certaines villes comme ce fut le cas dans beaucoup de pays. Mais sur cette monnaie devait figurer l'emblème du khan mongol en tant que souverain, car la Moscovie (l'actuelle Russie) fut vassale de l'Etat tartare de la Horde d'or jusqu'en 1480.

Les "kopecks"³ sont venues de Russie en Ukraine très tard, vers le XVIIIe siècle.

Nous avons évoqué ici le début de la monnaie en Ukraine depuis les temps les plus anciens. Il s'agit de l'histoire de l'Ukraine, de l'histoire de l'Etat ukrainien médiéval. Outre une fonction purement économique, et une fonction sociale et politique très importante, une monnaie propre, forte, témoigne de la souveraineté étatique, de sa force politico-économique, d'où la volonté d'avoir sa propre monnaie. Malheureusement, on ne connaît pas assez en Ukraine l'histoire de la monnaie de ce pays. Nos

² "Karbovanets" terme venant de "karbouvaty" signifiant en ukrainien marquer, frapper, estamper. Les "karbovantsi" apparurent en Ukraine vers le XIIIe siècle, et migrèrent vers la Russie au XV-XVIe siècles.

³ "Kopiïka" (kopeck), dénomination de la petite monnaie en Russie, elle apparut là-bas au XVIe siècle. Le terme vient de "kopié" c'est-à-dire lance, qui figurait sur cette monnaie.

voisins proches et éloignés ont déjà publié de solides ouvrages sur l'histoire de leur monnaie. Pour le millénaire de son Etat et de sa christianisation, la Pologne a édité une monographie "Les mille ans de la monnaie polonaise". Les Russes pour le millénaire de la christianisation de la Rouss'-Ukraine (quelle hypocrisie!) ont publié aussi une grande monographie "Le millénaire de la monnaie ancienne de Russie". Cet ouvrage, qui enquête sur les anciennes monnaies ukrainiennes, avait un but de prouver que les monnaies ukrainiennes de l'époque princière du Xe-XIe siècles, frappées à Kyïv, étaient ... des monnaies russes!. Ce catalogue était surtout destiné à l'Occident. Et comment avons-nous, Ukrainiens, réagi à ce mensonge "scientifique"? Aucunement, nous nous sommes tus, bien que la revue "Jovten" de Lviv ait publié une critique dans laquelle un savant se disputait avec les auteurs du livre pour savoir si de la monnaie avait été émise avant la christianisation. Ce savant voulu démontrer que l'émission de monnaie n'avait rien à voir avec la christianisation. Voilà toute notre réaction à l'accaparement de notre histoire par les Russes. C'est une honte!

Ces dernières années ont paru aussi des ouvrages scientifiques sur la monnaie en Bulgarie et en Tchéquie. Il n'y a que chez nous où il n'y a pas d'ouvrage scientifique, car les simples articles en Ukraine ou dans la diaspora ne résolvent pas la question. Il est temps qu'une monographie capitale sur le millénaire de l'histoire de la monnaie ukrainienne paraisse, y compris dans des langues étrangères, afin que le monde connaisse la vérité sur l'Ukraine.

Stepan SEMENIUK
(Varsovie)

UNE UKRAINIENNE sultane de l'Empire ottoman

par Halyna et Ihor NABYTOVYTCH

Dans l'histoire de chaque peuple il y a des noms qui caractérisent son esprit national, qui sont le symbole des marques les plus évidentes de son caractère. Pour les Ukrainiens, l'un de ces noms est celui de Nastassia Lissovskia, connue en Europe et en Asie lors de l'apogée de l'Empire Ottoman sous le nom de **Roxolane** (Roxolana, en ukrainien). Comment est-ce arrivé?

Le fait est que pendant plus de trois siècles, les Tartares de Crimée ont fait des raids systématiques sur les territoires ukrainiens, pillant la population, emmenant des captifs.

Le nom effrayant de "yasyr", terme arabe par lequel les Tartares et les Turcs dénommaient les prisonniers pris lors des raids de pillage, est passé dans les langues ukrainienne et polonaise.

Une partie des hordes tartares, celle qui campait en nomades entre le Danube et la mer d'Azov, fut unifiée en 1449 par Hadji Guirei, qui proclama son indépendance vis à vis de la Horde d'Or, créant de ce fait un khanat en Crimée. Celui-ci devint vassal de l'Empire Ottoman en 1474.

Les Turcs possédaient dans le khanat de Crimée leur ville, appelée Kaffa (aujourd'hui Féodosia), où se trouvait une garnison ottomane. Cette ville était devenue le marché principal de vente des esclaves d'Ukraine. Les Tartares de Crimée pourvoyaient donc la Turquie en esclaves capturés pendant des razzias en Ukraine.

Les Tartares de Crimée pénétraient en Ukraine pour chercher du "yasyr" en empruntant plusieurs chemins principaux. Les plus connus étaient les chemins appelés Tchornyï, Koutchmanskyï, Mouravskyï et Voloskyï (appelé aussi longtemps Pokoutskyï). Le chemin Voloskyï allait des terres d'Otchakiv et Bilhorod à travers la Moldavie jusqu'à Lviv, loin en Ukraine occidentale, longeant ensuite la rive droite du Dnister vers la Vistule en Pologne. Ce chemin portait aussi les noms de Zlodiïskyï (chemin des voleurs), Zolotskyï (chemin d'or) car il apportait toujours aux pillards un grand butin. Une fois entrés en Crimée, les Tartares étaient obligés de donner le dixième de leur butin à leur khan, à titre d'impôt obligatoire.

Le diplomate polonais Brzezowski témoigne que sur une période de deux années (1566-1567), les Tartares ont pillé, incendié et détruit 327 bourgs et villages en Ukraine. Entre les années 1605-1633, les voïvodies de Rous' (Ruthénie) et de Belz ont subi 27 grands raids tartares. Durant ces années, 130 mille personnes furent tuées ou emmenées en captivité, alors que la population totale de ces régions était environ de 800 mille habitants.

Le chroniqueur turc Sadeddine dans son récit sur l'attaque de la Galicie par les Turcs en 1488, écrit: "*Le butin fut si grand que chaque guerrier acquit plus qu'il ne pouvait en espérer et qu'il ne pouvait emporter*". Il

témoigne ensuite que "*ces gens (les Ukrainiens) font les meilleurs captifs*".

Le destin des femmes dans la captivité tartaro-turque était particulièrement difficile. Il est évoqué d'ailleurs dans de nombreuses chansons populaires ukrainiennes de l'époque.

Certaines de ces captives devenaient les épouses des sultans turcs. Mais l'histoire n'a généralement pas retenu leurs noms, ni celui des lieux d'où elles venaient.

On sait que des Ukrainiennes furent les épouses des sultans turcs Osman (1618-1622) et Moustapha II (1659-1703). L'épouse de Moustapha II fut la mère du sultan Osman III (1754-1757).

On a un peu plus d'informations sur l'épouse (ukrainienne) du sultan Ibrahim (1640-1648), mère de son successeur au trône, Mohamed IV (1648-1687). Elle prit part au coup d'Etat qui eut lieu à Istanbul, et à la suite duquel Ibrahim renonça au trône au profit de son fils.

Enfin, on en sait beaucoup plus au sujet d'une autre captive ukrainienne, fille unique du prêtre ukrainien Havrylo (Gabriel) Lissovskyi, de la paroisse du St-Esprit à Rohatyn, en Ukraine occidentale, Nastassia Lissovska.

La légende sur la fondation de Rohatyn et de son église où officiait le père de Nastassia, se perpétue encore aujourd'hui dans cette région. On raconte que la femme illégitime du prince galicien Yaroslav Osmomysl, Nastassia Tchahrova, étant avec celui-ci à la chasse, s'est égarée dans la forêt et ne put retrouver son chemin de toute la nuit. Et ce n'est qu'au matin qu'un cervidé, un élan, apparut et la conduisit jusqu'au prince, puis disparut dans les fourrés tel un esprit.

En l'honneur de ce sauvetage fut fondée la ville de Rohatyn (de *rohatyŭ*, cornu) et à l'endroit où disparut l'élan, l'église du St-Esprit.

Aujourd'hui, à Rohatyn, non loin de l'église s'étire le long d'une petite rivière, la rue où vivait Nastassia Lissovska.

Rohatyn qui se trouvait sur le chemin Pokoutskyi, connu souvent les raids des Tartares et des Turcs. Ainsi dans la chronique de Lviv pour l'année 1500, Mykhaïlo Hanouchevskyi a écrit: *"Les Tartares ont brûlé Yaroslav, et les Turcs ont conquis Rohatyn"*, et pour 1525: *"Les Turcs ont atteint Rohatyn"*.

Nastassia Lissovska est née vers 1505. En 1516, sa mère fut capturée par les Tartares, et en 1520 (ou un peu plus tôt) elle fut capturée elle-même.

Ayant traversé la Crimée, elle se retrouve à Istanbul où, au lieu dit "le marché des femmes" elle fut achetée pour le harem du sultan.

A propos du vaste marché aux esclaves d'Istanbul, le diplomate Mykhaïlo Lytvyn, témoin oculaire, écrit : *"Lorsque les esclaves sont amenés au marché, ils sont conduits sur la place en file indienne, ils sont enchaînés par dizaine et sont vendus aux enchères. Le commissaire-priseur annonce très fort que ce sont là de nouveaux esclaves, non-abîmés, non rusés, arrivant tout juste de la terre royale..."* (l'Ukraine appartenait à la Couronne de Pologne).

Nastassia se retrouva au harem de Souleïman le Magnifique alors que c'était encore le père de celui-ci, Sélim

ler Yavouz (le terrible) qui était sur le trône, et c'est avec son règne que les historiens font commencer l'épanouissement de la Turquie. Durant les huit années de son règne (1512-1520) il agrandit les possessions ottomanes de près du double. Après sa mort, c'est son fils Souleïman le Magnifique âgé de 26 ans qui arrive au pouvoir. Les années de pouvoir de ces deux sultans marquent vraiment l'apogée de la puissance turque.

En Europe on dénomma Souleïman le Magnifique ou le Grand, les Turcs le dénommèrent plutôt Souleïman el-Kanouni (le donneur de lois).

Souleïman, poursuivant la politique de conquêtes de son père, guerroya en Perse, en Azerbaïdjan, en Arménie, en Hongrie. Sous son règne, les troupes turques parvinrent sous Vienne, s'emparèrent de Bagdad. Il mourut lors d'une campagne sous Sygot en 1566, il avait alors 72 ans.

Son épouse Roxolane joua un grand rôle dans la direction de la politique intérieure et extérieure de l'Empire ottoman. "Souleïman le Magnifique aimait passionnément sa femme Roxolane (d'origine ukrainienne, fille d'un pope de Galicie) et lui demandait volontiers conseil à propos des affaires de l'Etat, et accordait certainement plus foi et attention à ses paroles sensées qu'à celles de ses hommes d'état" écrivait dans son "Histoire de la Turquie" (publié à Kyïv en 1924) l'historien ukrainien, célèbre orientaliste, A. Krymskyi. Ailleurs, il ajoute : "Sur ce prince inaccessible, grand et sage, son épouse, non tant belle qu'intelligente avait une incroyable influence, les européens du XVIe siècle la dénommait Roxolane, ou Rossa, et les Turcs la surnommaient "Khourrem-sultane" (la sultane heureuse)".

La captive ukrainienne fut appelée Roxolane car, jadis, on appelait l'Ukraine en latin "Roxolania". De ce fait, l'Ukrainien était appelé "Roxolanus" et l'Ukrainienne "Roxolana".

Souleïman parlait l'ukrainien. Un contemporain de Roxolane, l'italien Bessano qui fut quelques temps captif des turcs, témoigna *"qu'il (Souleïman) la respecte beaucoup et d'une manière ou d'une autre la comprend"*.

Le célèbre historien, politicien du XVI^e siècle, Pablo Djovio dans son esquisse de l'histoire turque (1531) réalisée pour l'empereur Charles V, écrit: *"A la cour du sultan (Souleïman le Magnifique) diverses langues ont cours: le turc, langue du prince, l'arabe, dans laquelle est rédigée la loi turque, le Coran. La troisième place est tenue par la langue slave: elle est surtout parlé par les janissaires..."*.

Roxolane était une femme très instruite, elle connaissait cinq langues. Elle connaissait parfaitement et comprenait la poésie arabe, discutait avec Souleïman de ses poèmes (il les écrivait sous le pseudonyme de "Moukhebbi").

Nastassia-Roxolane donna trois fils et deux filles à Souleïman. Souleïman nommait les enfants qu'il avait eu de Roxolane "les joies de son âme".

Roxolane dut mener une lutte de cour intestine contre le vizir du sultan, Ibrahim (qui finit étouffé en 1536 sur ordre personnel de Souleïman), contre une autre épouse de Souleïman, une tcherkesse, mère du successeur au trône, Moustapha. Roxolane parvint à ce que le successeur au trône soit son propre fils qui entrera plus tard dans l'histoire comme le sultan Sélim II Mest. Les années

passaient, mais le sultan continuait à être sous le charme de Roxolane.

En 1553, dans un de ses discours à son Sénat, l'ambassadeur de Venise à Istanbul, Nevadjero écrivait: *"Sa majesté le sultan aime tant Roxolane, que dans la dynastie ottomane il n'y a pas encore eu de femme qui ait bénéficié d'un tel respect. On dit qu'elle a un aspect gracieux, modeste, et elle connaît très bien la personnalité du grand monarque"*.

Sont parvenues jusqu'à nos jours quelques souvenirs architecturaux d'Istanbul liés au nom de Roxolane, particulièrement le tombeau édifié en son honneur après sa mort.

Il existe quelques portraits de Lissovaska-Roxolanc, mais aucun d'eux ne date de son époque. Beaucoup d'écrivains ukrainiens ont dressé le portrait de Roxolane. Parmi les plus célèbres, on trouve chez Ossyp Nazarouk et Mykola Lazorskyi (Pavlo Zahrebelnyi). Il ne fait aucun doute que les écrivains, poètes, artistes et historiens ukrainiens s'intéresseront encore à cette femme étonnante.

Halyna et Ihor NABYTOVYTCH
(Drohobytch-Stryi)

LE GENERAL FRANCHET D'ESPEREY ET L'UKRAINE

par Jean VERHUN

Les activités militaires du général Louis Félix Franchet d'Esperey (1856-1942) étaient variées et bien accomplies. Il a combattu en Algérie et en Tunisie (1881), en Indochine (1884) et en Chine (1912-1913). Mais en Ukraine il n'a pas eu beaucoup de chance.

En 1914, il a commandé le 1er Corps (Ve Armée) stationné à Lille, puis en septembre il a pris part au combat de la Marne, où il remporta une victoire contre la 1re Armée allemande du général Klucs¹.

Le 19 juin 1918, Franchet d'Esperey est nommé commandant en chef des Armées alliées en Orient (600 mille hommes). Dans cette période se place aussi l'intervention militaire en Ukraine. Ensuite, il est nommé inspecteur général de l'armée française en Afrique du Nord (1923-1933), où il est fortement handicapé à la suite d'un accident d'automobile (18.03.1933). Vu ces mérites, il est

¹ Encyclopédie Larousse, 1974, t. 9, p. 5158.

nommé Maréchal de France en 1921 et élu membre de l'Académie française en 1934².

Ceci dit, l'action militaire du général Franchet d'Esperey en Ukraine commença par l'occupation des ports d'Ukraine par des bateaux de guerre français. Le 13 décembre 1918, les croiseurs "Le France" et "Jean Bart" occupèrent Sébastopol et le 18 décembre le croiseur "Waldeck-Rousseau" occupa le port d'Odessa. En janvier 1919, suivait l'occupation des ports de Mykolaïv et de Kherson.

Les objectifs réels de cette expédition était de combler le vide laissé par le départ des Allemands d'Ukraine et d'aider le généraux tsaristes Dénikine et Wrangel dans leur lutte contre les bolcheviks, et surtout d'isoler l'Europe des idées révolutionnaires communistes. On prévoyait par ailleurs de soutenir des gouvernements locaux. En fait, les troupes françaises, sans le savoir, combattaient avec Dénikine non pas les communistes mais "*les bandes de Petlura et de Gregoriev*" qui, en réalité, défendaient la jeune République d'Ukraine contre les envahisseurs russes, blancs et rouges³.

L'auteur anonyme des "Mutins de la Mer Noire", après avoir passé sous silence le déroulement des combats des unités françaises contre "*les bandes de Petlura et Gregoriev en Russie méridionale*", relate leur révolte sur les croiseurs qui éclata en février 1919. A Odessa, les sapeurs du 7e Génie fraternisaient avec les bolcheviks et leur avaient abandonné du matériel. Sur "Le France", les

² Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse, 1983, t. 7, p. 4515.

³ "Mutins de la Mer Noire". Cf. Encyclopédia Universalis 1980, t. 20, p. 1445.

soldats avaient hissé le drapeau rouge. A Sébastopol, les militaires grecs avaient ouvert le feu sur les marins qui manifestaient avec la population au chant de l'Internationale. Dans la plupart des cas, ceci s'est passé à la suite de la propagande bolchevique à travers leurs tracts et journaux...

Ajoutons que leur propagande subtile était orchestrée par Christian Rakovsky, président des commissaires du peuple d'Ukraine (1918-1923), d'origine bulgare. Et l'auteur anonyme de cet article ajoute que "*les Alliées, qui comptaient sur les Blancs, furent déçus par Dénikine*". Mais il ne dit rien sur le fait qu'ils n'étaient pas pressés d'entamer des pourparlers avec le gouvernement de l'Etat national ukrainien que combattait Dénikine au nom d'un Empire russe transformé en une Russie "une et indivisible".

Le plus grand succès militaire du général fut dans les Balkans. L'armée germano-bulgare capitula le 25 septembre 1918, en Macédoine⁴, et le 12 décembre la guerre était finie dans les Balkans⁵. Quant à l'intervention française en Ukraine, le commandant A. Grasset mentionne seulement "l'occupation momentanée d'Odessa et l'intervention en Ukraine⁶", et non en Russie méridionale (cf. *Mutins de la Mer Noire*).

L'écrivain ukrainien bien connu Youriï Yanovskyi, dans sa nouvelle "Les quatre sabres"⁷ décrit les escarmouches et les combats des détachements de l'otaman Hryhoriïv

⁴ A.Grasset, *Le Maréchal Franchet d'Esperey*. Paris, Grès, 1920.

⁵ Ibid., p. 128.

⁶ Ibid., p. 135.

⁷ Youriï Yanovskyi: *Tchotyry chabli* ("Les quatre sabres"). Ed. La Parole Ukrainienne. Paris, 1938.

(Gregoriev) - et non des bandes, comme cela était écrit dans les "Mutins de la Mer Noire" - menés à bien contre les unités du général Franchet d'Esperey, aidées par quelques détachements grecs. Au bout du compte, ces unités, selon Yanovskyi, furent repoussées vers la Mer Noire.

Voyons maintenant quelle était la situation politique en Ukraine entre 1917 et 1920.

Le 17 mars 1917, le Conseil central ukrainien (la Rada) se constitue et proclame l'autonomie de l'Ukraine (23 juin 1917). L'autonomie sera reconnue par le gouvernement russe avec quelques restrictions (16 juillet 1917). Au milieu de novembre 1917, le gouvernement ukrainien prend la totalité du pouvoir en Ukraine et proclame la création de la République nationale démocratique ukrainienne qui sera reconnue par la Russie soviétique (16 décembre 1917). A la suite de la première invasion de la Russie soviétique contre l'Etat ukrainien vers le 20 décembre 1917, le gouvernement ukrainien est forcé de rejoindre les pourparlers de Brest-Litovsk. Enfin la Rada proclame formellement l'indépendance de l'Ukraine (22 janvier 1918).

Le 9 février 1918 le gouvernement ukrainien a signé le traité de paix avec les puissances centrales. N'étant pas en mesure de livrer le blé promis aux Austro-Allemands, il fut renversé avec l'aide du général Eichhorn et remplacé par l'hetman Pavlo Skoropadskyi (29 avril 1918).

En novembre 1918, Skoropadskyi abandonna le pouvoir au profit du Directoire. Quelque mois plus tard, le Directoire sera dirigé par S. Petlura (1879-1926) qui était

entré en relation avec les Alliés dans le Sud⁸. Devenu président du Directoire et chef de l'armée, Petlura a dirigé la lutte contre les bolcheviks et l'Armée blanche de Dénikine aidée par les Français. Même la Légion polonaise commandée par le général Haller, entraînée et équipée en France, au lieu de combattre les bolcheviques a lutté contre la République ukrainienne.

Le 21 novembre 1920, le gouvernement ukrainien a dû quitter le territoire ukrainien. C'était la fin de l'indépendance de l'Ukraine. En concluant le traité de Riga (18.03.1923), la Russie soviétique et la Pologne se sont partagées l'Ukraine.

Le général Paul Azan, en se basant sur les lettres du général Franchet d'Esperey échangées avec le Gouvernement, son ami le Châtelier et Clemenceau, décrit les événements en Ukraine d'une manière différente des auteurs déjà cités. Le 15 novembre 1918, par exemple, le général d'Esperey n'avait pas suffisamment d'unités pour combler le vide laissé par les Allemands en Ukraine et protéger celle-ci contre les bolcheviks.⁹

Il ressort de ces lettres qu'il doit aider l'armée de Dénikine qui réclame des secours. En fin du compte, "*il se déclare tout disposé à envoyer une mission à Kiev et à soutenir Dénikine*"¹⁰. L'amiral Amet envoya, à la demande du Gouvernement d'Ukraine, un croiseur cuirassé à Odessa et également un autre à la demande de Dénikine à Novorossiysk, en Russie méridionale. Par conséquent, le général Berthelot qui remplaçait pendant quelques temps le

⁸ Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse 1965, p. 9629.

⁹ P. Azan, *Franchet d'Esperey*, Flammarion 1949, p. 239.

¹⁰ *Ibid.*, p. 241.

général Franchet d'Esperey, ne pouvait pas avec ses 12 divisions (3 françaises, 3 grecques et 6 roumaines) remettre de l'ordre en Ukraine.

Alors, ces unités françaises qui comptaient aux environs d'Odessa (12 000 hommes) et en Crimée (400 hommes) se sont retirées de Tiraspol, Kherson et Mykolaïv (Nicolaïev) à la suite de l'insurrection générale. Même Odessa était déjà menacée tandis que Dénikine se battait de temps à autre contre les bolcheviks. Le 15 mars 1919, le général Franchet d'Esperey avait de nouveau repris le commandement des troupes alliées dans le sud de l'Ukraine. Le 1er avril 1919, Franchet d'Esperey reçut l'ordre d'évacuer Odessa¹¹.

L'ouvrage du général Jean Bernachot intitulé "Les Armées françaises en Orient", écrit avec minutie et érudition, mérite bien des éloges¹². En l'écrivant, le général se basait sur une correspondance variée, des notes, des instructions, des rapports et des lettres, en fait un travail digne d'un historien.

L'auteur estime, par exemple, que l'hetman P. Skoropadskyi gouvernait bien l'Ukraine, en assumant l'ordre dans le pays. Il avait d'ailleurs envoyé une lettre au général français Chrétien à Sofia, le 20 octobre 1918, dans laquelle il disait qu'il acceptait de collaborer avec l'Entente¹³. Après sa chute, les forces du Directoire stationnaient le 31 décembre 1918 dans la région d'Odessa: le général Hrekiv (Grecoff) à Tyraspol et l'otaman

¹¹ Ibid., p. 249.

¹² Jean Bernachot, *Les Armées françaises en Orient après l'armistice de 1918*, t. 2 (L'Armée du Danube, L'Armée française d'Orient) (28.10.1918 - 25.01.1920). Paris, Impr. Nationale, 1970.

¹³ Ibid., p. 57.

Hryhoriïv à Mykolaïv (Nikolaïev). A Odessa et dans sa région il y avait 12 000 fantassins, 300 cavaliers, six batteries de campagne et 3 ou 4 trains blindés.

A cette époque, il existait trois fronts ukrainiens: 1) le front Nord Est, commandé par le colonel Balabatchan (en réalité Bolbotchan) dont l'état-major siégeait à Poltava, 2) le front Nord-Ouest, dirigé par le colonel Chapoval dont l'état-major se trouvait à Jmerynka (Zmerynka) et 3) le front Sud sous les ordres du général Hrekiv (Grekov) dont l'état-major était à Rozdilna (Razdélnaïa) et qui était opposé à l'armée des volontaires russes et à l'armée de l'Entente¹⁴.

Il faut signaler aussi que le 16 janvier 1919 le général Hrekiv (Grekov) eut une entrevue avec le général Anselme, commandant les troupes françaises du secteur de l'Etat-Major 3, Bureau d'Odessa. Dans le rapport à ses supérieurs, le Général Anselme relate, entre autres, que le Général Hrekiv réclamait que la ville d'Odessa, après la disparition du front Sud, en tant que la ville ukrainienne, devait appartenir à l'Ukraine et non à la Russie¹⁵.

A la fin de janvier 1919, les bolcheviks russes occupaient déjà les ports et les combats au sud de l'Ukraine allaient durer jusqu'à la fin du mois de mars. A cette époque, 6000 Galiciens (Ukrainiens de Galicie) se sont retirés de cette zone sous la pression bolchevique dans les environs de Fastov et Koziatyn. Par contre, 5000 Ukrainiens de Galicie ont refoulé les Rouges près de Sarny. Gregoriev tenait Apostolovo et Makhno, avec ses troupes

¹⁴ Ibid., pp. 81, 82, 83.

¹⁵ Ibid., Annexe 3, p. 383.

occupait Dolinskaïa, à 70 km. au sud d'Alexandria (février 1919)¹⁶.

Signalons encore que le président des délégués de Soviets d'Ukraine, Christian Rakovsky, voulait aussi incorporer Odessa et les environs à l'Ukraine aussitôt le départ des troupes alliées. Son gouvernement soviétique semblait tenir à l'indépendance de l'Ukraine et même Trotsky, le 19 mai, était d'accord à condition de mettre en commun toutes les ressources de deux gouvernements¹⁷ (...).

L'ouvrage du général Jean Bemachot ne décrit pas de véritables combats des unités françaises contre les bolcheviks. Les effectifs des soldats français étant inférieur en nombre, ils reculaient. A vrai dire, ils guerroyaient contre l'armée de Petlura et les partisans de Hryhoriïv (Gregoriev) que Dénikine, en bon patriote russe, désignait, comme d'habitude, comme bandes communistes.

Notons que le général Franchet d'Esperey, qui comptait sur Dénikine, fut fortement déçu des services de celui-ci.

Passons brièvement en revue les combats entre les Français et les Ukrainiens pour certaines villes (Kherson, Nikolaïev, Odessa) et leurs environs. Selon l'auteur français, les combats acharnés avec "les bandes de Gregoriev et de Makhno" pour la ville de Kherson ont duré 8 jours et 8 nuits. En ville, les combats entre les insurgés ukrainiens et les unités grecques se sont prolongés encore 2 jours, et les Ukrainiens ont finalement été repoussés

¹⁶ Ibid., p. 100..

¹⁷ Ibid., p. 92.

jusqu'à Apostolovo par les soldats allemands restant encore en Ukraine¹⁸.

Puis les combats se sont déroulés le long de la voie ferrée et dans les faubourgs nord de Mykolaïv. Vu l'attitude probolchevique des soldats allemands (2000 hommes) et la garnison ukrainienne réduite, Mykolaïv (Nicolaïev) devait être évacuée le 10 mars 1919 après 10 jours de combats¹⁹.

Le 13 mars, le général d'Anselme préparait déjà la défense d'Odessa. Quelques jours avant, le général Berthelot avait démissionné de son poste de commandant en Ukraine et le commandement a été repris, le 20 mars 1919, par le général Franchet d'Esperey.

A l'extérieur, sur la voie ferrée Mykolaïv-Otchakiv, les unités françaises ont été harcelées par les régiments réguliers de Gregoriev et "de nombreuses bandes". A Odessa, onze bataillons (9 grecs, 2 tirailleurs algériens et la brigade des volontaires russes) faisaient face aux troupes de l'otaman Gregoriev. A part ces bataillons, il y avait encore 200 Allemands qui se rangèrent plus tard aux côtés des bolcheviks. La ville fut abandonnée aux troupes de Gregoriev, le 6 avril 1918²⁰. Les troupes alliées furent forcées d'abandonner également Otchakiv (28 mars), Marioupol (29 mars), Simferopol (fin mars) et Sébastopol (9 et 15 avril 1919).

Parmi les causes de l'échec des troupes françaises en Ukraine méridionale, expliquées par l'auteur français, n'en

¹⁸ Ibid., pp. 100-102.

¹⁹ Ibid., p 103.

²⁰ Ouvrage cité, pp. 141,145.

citons que quelques unes: 1°) la rivalité entre le général Franchet d'Esperey et le général Berthelot, 2°) le manque d'effectifs des unités françaises, 3°) la lenteur de l'arrivée des renforts et 4°) les effets de la propagande habile et sournoise des communistes.

Les forces russes, au lieu de précéder les unités françaises, les suivaient. Selon l'auteur, cette intervention se solda par un échec²¹. Mais on peut penser le contraire. Les activités des unités françaises pouvaient être couronnées de succès en combattant ensemble avec les Ukrainiens contre les communistes. Mais l'Entente ne reconnaissait pas le gouvernement ukrainien.

L'ambassadeur Roger Garreau, bon connaisseur des Pays de l'Est, est du même avis. Dans son article "Les fruits de la victoire d'Orient", paru dans la revue *L'Est Européen*, il rend, d'abord, hommage au général Franchet d'Esperey, qui était selon lui "un chef hors pair"²². Ensuite il décrit succinctement ses succès dans les Balkans.

Dans le chapitre "L'Indépendance de l'Ukraine", Roger Garreau relate qu'en octobre 1918, les unités françaises en Ukraine méridionale étaient confiées au général Berthelot qui remplaçait le général Franchet d'Esperey. A cette époque, selon lui, "*l'Armée nationale ukrainienne était animée d'un esprit combatif*". Et si le Conseil suprême interallié avait voulu l'aider militairement, il est probable que l'Ukraine, combattant efficacement les communistes, aurait pu maintenir son indépendance.

²¹ Ibid. pp. 168-171.

²² Roger Garreau, *Les fruits de la victoire d'Orient*, dans *L'Est Européen*, N° 80, p. 2, janvier 1969.

Les Russes étaient contre cette indépendance, et ils accusaient à tort le gouvernement ukrainien d'être pro-allemand.

Donc, la défaite des troupes interalliées en Ukraine était due, selon l'auteur français, au fait *"que les Alliés se désintéressèrent des Ukrainiens pour mieux soutenir l'Armée blanche dont le sort fut misérable. Elle était due aussi au fait que l'on a écarté du commandement de ces troupes (octobre 1918-15 mars 1919) le commandant en chef de l'Armée d'Orient, le gén. Franchet d'Esperey, dont l'intelligence politique égalait les capacités militaires"*²³.

Dans les textes français, on désigne souvent l'Ukraine comme "Petite Russie" ou "Russie". Ce n'est pas étonnant car, comme on peut le lire dans une encyclopédie, *"rares sont les personnes en Occident qui font la distinction entre l'Ukraine et la Russie"*.²⁴

On parle aussi des *"bandes de Petlura et de Gregoriev"*. Il s'agit en fait d'une propagande mensongère russe.

Dans certaines publications et encyclopédies, on traite Petlura "d'antisémite fanatique, l'auteur des nombreux pogroms des Juifs"²⁵. Et pourtant, c'est un homme d'Etat qui a tout fait pour défendre les Juifs!²⁶

On peut rappeler à propos de la Crimée comment se sont déroulés les événements dans cette partie de l'Ukraine

²³ Ibid., pp. 4,5.

²⁴ Encyclopédie Universalis, 1968, t.16, p. 450.

²⁵ Ibid. P; 1980, t. 20, p. 1615 et P. 1996, p. 2815.

²⁶ T. Hunczak, *Symon Petlura et les Juifs*. Paris 1987.

pendant la guerre de Crimée de 1854-1856. A cette époque, un corps de Cosaques ukrainiens, commandé par Sadyk Pacha Tchaïkovkyi, combattait aux côtés des Français contre les Russes. Leur entrée glorieuse à Sébastopol provoqua des remous sérieux en Ukraine²⁹. Des 213 canons gagnés sur les Russes, on avait érigé la statue de Notre Dame de France, haute de 16 m., sur le rocher Corneille au Puy-en-Vélay.

Jean VERHUN.
(Dunkerque)

P.S. J'exprime ici mes vifs remerciements au général A. Bach, Chef du Service Historique de l'Armée de terre (Ministère de la Défense) et à ses collaborateurs (Château de Vincennes), car, grâce à leur bienveillance et à leur compréhension, j'ai pu mener à bien mes recherches à propos de cet article.

²⁹ R. Tisserand, *La vie d'un peuple, l'Ukraine*. Paris, 1933, p. 215.

LA GLOIRE DES AUTRES

par Roman HOLOVYN

Une grande partie du Parlement russe, le maire de Moscou et beaucoup d'autres Russes affirment que la ville de Sébastopol, en Crimée, qui fait partie de l'Ukraine, est une ville russe et devrait appartenir à la Russie. Ils voudraient donc s'approprier une ville et une terre qui ne leur appartiennent pas. Mais ce n'est pas le seul cas où les Russes ont une idée particulière sur ce qu'ils veulent obtenir.

La ville de Koenigsberg avec sa région ayant appartenue à la Prusse orientale, fut annexée en 1945 et transformée en région russe de Kaliningrad.

Prenons un autre exemple, celui de la ville de St-Pétersbourg. Cette ville, avec des palais somptueux, d'immenses cathédrales, des ponts, des canaux artificiels, des fontaines extraordinaires, a été construite dans une région marécageuse. Comment tout cela était-il réalisé en pratique? D'une manière dont les Russes ne parlent pas beaucoup. On amena d'Ukraine, pays autonome au sein de l'Empire russe, des milliers de cosaques ukrainiens. Ils travaillaient tels des bêtes de somme sous la surveillance de gardes russes qui les encourageaient généreusement à

coups de bâton. Les documents témoignent que les cosaques étaient mis aux fers pour les empêcher de s'évader. Et ils travaillaient enchaînés. C'est ainsi qu'ils ont construit le canal Ladoga, plusieurs fois approfondi et élargi.

Ils n'étaient pas payés pour ce travail et devaient se nourrir avec leurs provisions amenées d'Ukraine. Il faut remarquer que même en Egypte, sous les pharaons, une telle cruauté n'existait pas. Le pharaon nourrissait bien les constructeurs des pyramides, à leur nourriture on ajoutait de l'ail, de l'oignon, pour prévenir les maladies.

Au travail exténuant s'ajoutaient les maladies comme la malaria et le typhus. La mortalité fut très élevée. Pour la seule année 1719, 22000 cosaques ukrainiens sont morts à la construction de St-Pétersbourg. La ville impériale est donc construite sur leurs ossements. Mais le tsar Pierre 1er ne profita pas longtemps de sa merveilleuse ville, il mourut en 1725.

Afin de ne pas manquer de main d'oeuvre, tous les ans on amenait de longues colonnes d'autres Ukrainiens qui y mouraient. Ceux qui restaient en vie, revenaient en Ukraine avec une santé détruite.

Ce qu'on ignore généralement, c'est que le tsar avait interdit toute construction en Ukraine tant que sa nouvelle capitale n'était pas terminée. Et tous les matériaux disponibles en Ukraine partaient pour St-Pétersbourg.

On peut donc dire que St-Pétersbourg est une ville ukrainienne... Si la Russie la veut sienne, elle devrait en payer le prix de la construction.

L'Autriche payait aux familles ukrainiennes de Galicie, dont le membre était mort sur le front pendant la guerre

1914-1918, 600 zlotys (la valeur de 7 vaches) par an. Des milliers d'Ukrainiens sont morts ou devenus invalides en construisant St-Pétersbourg. Mais la Russie n'a donné aucune compensation aux familles ukrainiennes.

A propos de Sébastopol, que les Russes appellent "la ville de la gloire russe", il faut préciser qu'en réalité elle fut conquise grâce à l'héroïsme des fils d'Ukraine, héroïsme souligné par le général russe Souvorov.

Roman HOLOVYN
(Odessa)

DOCUMENT HISTORIQUE

GUERRE EN UKRAINE 1944-1946

(5)

Ce texte, que nous publions à titre de document, parle uniquement des années 1944-1946. Or la lutte armée des Ukrainiens s'est poursuivie jusqu'en 1956. Selon un rapport de N. Podgorny, envoyé au Comité central du P.C. de l'Union soviétique le 25 septembre 1956, dans la période de 1944 à 1955, plus de 150 000 membres de l'UPA (Armée de résistance ukrainienne) et de l'OUN (Organisation des nationalistes ukrainiens de Stepan Bandera) ont été tués, 103 828 membres de l'OUN "*et autres éléments nationalistes*" ont été arrêtés, et 65 000 familles "*de nationalistes et de leurs complices*", soit 203 662 personnes, ont été déportées "*à titre de mesures de riposte*". Les pertes du côté soviétique s'élevaient à plus de 23 000 personnes (Archives centrales d'Etat, Kyïv, F. 1, op. 24, spr. 4297, ff. 4-7). Ces chiffres témoignent de l'ampleur de la lutte pour la liberté en Ukraine.

Le document de la Résistance ukrainienne parle d'un comportement contraire aux droits de l'homme et des exactions "bolcheviques", ce qui semble incriminer uniquement le communisme. Or les informations publiées récemment sur les exactions de l'armée russe en Tchétchénie semblent indiquer que les méthodes de cette armée (issue de l'Armée rouge) ne diffèrent guère des méthodes bolcheviques. NDLR.

Le 8 octobre 1945, dans le village de Staryi Hvizdets, près de Horodenka, région de Stanyslaviv, les hommes du NKVD saisirent Vassyl Medvedyk et son fils, qui avaient

collaboré avec l'UPA. Au cours de l'interrogatoire, ils découpèrent une croix à vif dans le dos du père.

Le 16 novembre 1945, les bolcheviks capturèrent deux insurgés au village de Stetseve, district de Kolomya, et découpèrent un trident, l'insigne ukrainien, à vif sur le front de chacun d'eux.

Au mois de mai 1945, au cours de vastes manoeuvres d'encerclement dans les Carpates orientales, les hommes du NKVD usèrent de méthodes particulièrement sadiques à l'égard des prisonniers. Au cours de l'interrogatoire, ils leur arrachèrent la peau des mains, les ongles des pieds et des mains, ils percèrent leur visage à coups de baïonnette, leur cassèrent les os et les dents et enfoncèrent des cartouches dans leurs narines. Ces tortures furent infligées devant les habitants obligés d'assister à ce spectacle. Plusieurs femmes, témoins de ces scènes affreuses, devinrent folles.

Le 15 mars 1946, au village de Pidpetchary, région de Stanyslaviv, les bolcheviks firent prisonniers deux jeunes insurgés, Yaroslav Stefaniv âgé de 20 ans, et Vassyl Lohaza, âgé de 19 ans. Des ordres furent donnés pour qu'ils soient interrogés immédiatement. Ceux-ci refusant de trahir les secrets militaires et la Résistance, subirent des tortures effroyables: on leur coupa les organes génitaux et on brûla leur corps avec des fers rouges; ils furent ensuite traînés à travers la ville puis jetés dans le fleuve où ils se noyèrent.

Souvent les bolcheviks abattaient les soldats de l'UPA sur le champ de bataille où ils avaient été fait prisonniers.

C'est ainsi que le 6 novembre 1946, au village de Kolodiïvka, région de Stanyslaviv, ils abattirent un soldat de l'UPA qui était originaire d'Ukraine orientale.

Le 27 décembre 1946, ils abattirent le soldat de l'UPA Pavlo Slobodian, au village de Pidpetchary, où avait eu lieu un combat.

Le 15 décembre 1946, les bolcheviks assassinèrent le soldat de l'UPA Dmytro Oliynyk, dans le village de Dobrivlany, région de Stanyslaviv, où un combat avait eu lieu.

En 1944 et 1945, les bolcheviks pratiquaient des pendaisons publiques en masse. De mars à juillet 1944, celles-ci furent si nombreuses en Ukraine occidentale, qui se trouvait déjà sur les arrières du front, qu'on ne trouvait pas une ville ni un village où ces pendaisons massives n'avaient eu lieu. Dans certains endroits, on pouvait voir des corps d'insurgés de l'UPA pendus à chaque poteau télégraphique sur une longueur de 2 kilomètres au bord de la route (comme ce fut le cas au village de Mychkovytychi, près de Mykoullyntsi, dans la région de Ternopil).

Pour intimider la population ukrainienne et l'empêcher de coopérer avec la Résistance, au printemps 1945, les bolcheviks eurent recours à ces pendaisons massives dans les grands centres et les grandes villes. De telles exécutions eurent lieu à Berejany, à Tchortkiv (région de Ternopil), à Strilyska Novi (région de Drohobytch), à Bibrka (région de Lviv), dans la ville de Korets (région de Rivné) et en bien d'autres villes, grandes et petites, d'Ukraine occidentale.

Tous les insurgés et les résistants faits prisonniers par les bolcheviks, qui avaient survécu aux tortures et dont le NKVD n'avait pas réussi à briser l'esprit, étaient condamnés par les "tribunaux du peuple" à de longues peines d'emprisonnement, de 20 ans minimum. Cela signifiait généralement leur déportation en Sibérie et leur

internement dans un camp de concentration où ils mouraient au bout de quelques années. Les déportations de prisonniers politiques au temps des tsars n'étaient rien comparées à celles des bolcheviks. Les "socialistes" russes ont de beaucoup surpassé leurs prédécesseurs réactionnaires tsaristes!

Comme nous l'avons déjà dit, les bolcheviks torturaient les combattants de l'UPA pour les obliger à trahir les secrets militaires de la Résistance. Ils s'efforçaient de les briser moralement, de détruire leur dignité et de les amener à un effondrement moral complet afin d'obtenir des renseignements sur les bases de l'UPA, ses détachements, ses officiers et sur leurs camarades de combat, sur les sources d'approvisionnement des autres insurgés, sur leur famille et toutes les personnes qu'ils savaient avoir eu des contacts avec l'UPA et la Résistance en général. Ils obligeaient aussi les prisonniers à paraître en public, notamment devant des personnes qui connaissaient leurs activités dans l'UPA, et à renier le combat qu'ils avaient mené pour l'indépendance de l'Ukraine; ils devaient reconnaître leurs "erreurs" et témoigner leur "gratitude" à l'égard du gouvernement soviétique qui leur permettait de reprendre une "activité pacifique". Etant placés par le NKVD dans de telles conditions, certains s'effondraient et devenaient des pantins entre ses mains. Très souvent, ces prisonniers, dont l'esprit et le moral avaient été brisés par la torture, reprenaient conscience plus tard; la vie leur devenait alors insupportable et ils se suicidaient.

Un autre exemple est donné dans la région de Lviv où, le 4 janvier 1946, un insurgé qui avait été fait prisonnier par les bolcheviks avait été amené au village de Boratyn, près

de Zabolotia. Quand les bolcheviks voulurent l'obliger à leur montrer l'emplacement du dépôt de céréales de l'UPA, il se suicida en sautant dans un puits afin de ne pas trahir.

A de nombreuses occasions, des insurgés faits prisonniers, réalisant la situation désespérée dans laquelle ils se trouvaient, saisissaient l'arme de leurs gardes et se suicidaient, ou bien ils se tranchaient la gorge ou une artère à l'aide d'un objet tranchant, afin de sauver leur honneur d'homme et de combattant de l'UPA.

En ayant recours à ces méthodes, notamment à la torture et aux méthodes terroristes barbares, les bolcheviks avaient un double but: non seulement combattre directement la Résistance révolutionnaire, mais aussi briser le moral du peuple ukrainien en lui faisant croire que les insurgés trahissaient, révélaient systématiquement tout ce qu'ils savaient. Ils ne savaient pas ce qu'ils faisaient et par conséquent "nous aurons bientôt liquidé tout le mouvement de la Résistance". En répandant des assertions fausses, ils dissimulaient les milliers d'actes héroïques de la Résistance. Ils déformaient la vérité, montaient en épingle le cas d'un résistant qui avait craqué, victime de leurs méthodes criminelles.

Seuls les bolcheviks sont capables d'utiliser de telles méthodes afin de tromper le peuple ukrainien et lui faire perdre toute espérance. Après avoir obtenu des renseignements d'insurgés sur le Mouvement de Résistance, généralement les bolcheviks les tuaient ou les condamnaient à de longues peines d'emprisonnement.

Citons un cas: le 7 janvier 1946, les bolcheviks tuèrent l'ancien combattant de l'UPA, Vassyl Zubiak, à Kolodiïvka, dans la région de Stanyslaviv, après l'avoir

torturé et brisé moralement, de sorte qu'il finit par leur indiquer où se cachaien d'autres insurgés.

En 1945, les bolcheviks se mirent à utiliser des insurgés brisés moralement dans des détachements de provocateurs. Ces détachements étaient commandés par des officiers du NKVD et servaient à combattre la Résistance. Mais nous aborderons ce sujet en détail plus loin.

*Tortures infligées aux blessés et déformation
de leurs aveux*

Les soldats de l'UPA blessés étaient traités comme les autres combattants insurgés faits prisonniers par les bolcheviks.

Dans la majorité des cas, les blessés et ceux qui étaient pris étaient abattus sur place.

Lors d'une attaque surprise au village de Yamnytsia, région de Stanyslaviv, les bolcheviks capturèrent un soldat de l'UPA blessé. Ils firent semblant de le relâcher puis l'abattirent en lui tirant dans le dos.

Le 27 mai 1947, dans le même village, les monstres bolcheviks tuèrent un soldat de l'UPA blessé, à coups de baïonnette.

Lors d'un terrible combat entre des détachements de l'UPA et les bolcheviks, près de Hourby (dans la région de Rivne, en Volhynie), le 25 avril 1945, les bolcheviks achevèrent 100 insurgés blessés et abattirent 200 autres personnes, nouvelles recrues, qui n'étaient pas armées.

Le 5 mars 1946, Fedir Leoniak avait été gravement blessé par les bolcheviks dans la forêt près d'Ispas,

Kolomya (dans la région de Stanyslaviv). Ceux-ci l'achevèrent avec la crosse de leurs fusils.

Le 31 janvier 1946, trois infirmières de l'UPA et deux soldats malades furent faits prisonniers par les bolcheviks. L'un des deux soldats et une infirmière nommée Varka, déclarèrent aux bolcheviks qu'ils ne leur donneraient aucun renseignement sur la Résistance ukrainienne. Tous deux furent abattus sur le champ. Les autres furent emmenés jusqu'à la caserne et interrogés immédiatement. Une des infirmières refusa de parler et fut torturée de manière effroyable: ils lui brisèrent les mains et les côtes avec une barre de fer, puis l'abattirent. Les deux autres infirmières furent exécutées par le lieutenant Lechtchov, de la police de la sécurité russe stationnée à Kolomya. Comme elles étaient du même village, il les emmena devant la maison de leurs parents et avant de les tuer il leur demanda si elles savaient pourquoi elles allaient mourir. Elles répondirent : "Nous allons mourir pour une Ukraine indépendante". Sur quoi il les abattit devant leurs parents. Leurs cadavres restèrent deux semaines dans la neige, et une sentinelle montait la garde pour empêcher quiconque de les enterrer; au bout de deux semaines, leurs corps furent déchiquetés par des chiens.

Les bolcheviks avaient aussi l'habitude de torturer les prisonniers de l'UPA blessés pour les obliger à divulguer des renseignements sur la Résistance. Le NKVD appliquait les mêmes traitements à tous les prisonniers, qu'ils soient blessés ou non.

Le 19 octobre 1945, le NKVD lança un raid sur l'hôpital de campagne de l'UPA qui se trouvait à Svydnyk, près de Tourka (province de Drohobytch). Deux infirmières de

l'UPA grièvement blessées et trois civils tombèrent entre les mains du NKVD. Au cours de l'interrogatoire, on les obligea à s'asseoir sur un poêle chauffé au rouge.

Le 1er juillet 1945, à Polonytchna, près de Kamianka Stroumylova (région de Lviv), les bolcheviks torturèrent à mort un soldat de l'UPA blessé qu'ils avaient capturé.

Le 3 mars 1945, au cours d'opérations d'encerclement le long du fleuve Dnister, à Isakiv, près de Tovmatch (région de Stanyslaviv), un insurgé nommé Verbovyi, blessé, était tombé aux mains de l'ennemi. Après que les hommes du NKVD lui eurent demandé pour quelle cause il combattait et qu'il eut répondu "Pour une Ukraine indépendante", un des soldats le tua avec sa baïonnette.

Le 9 juin 1945, un insurgé blessé et fait prisonnier par les hommes du NKVD fut amené à Naraiïv, près de Berejany (région de Ternopil). Là, ils le torturèrent à mort au cours de l'interrogatoire.

Le 24 mars 1946, au village de Pidzviryntsi, près de Komarno (région de Drohobytch), les miliciens bolchevistes poussèrent un soldat de l'UPA blessé dans une maison à laquelle ils avaient mis le feu, et le firent périr de cette manière barbare.

Les bolcheviks ne prenaient la peine de soigner les combattants de l'UPA que lorsqu'ils savaient que ceux-ci jouissaient d'une autorité considérable et d'un grand prestige dans le mouvement de la Résistance ou parmi la population. Ils s'efforçaient alors de les faire "craquer" par leurs méthodes terroristes, et utilisaient leur nom ensuite pour briser le morale de la population et des résistants.

Mais dans la plupart des cas, les résistants faits prisonniers refusaient de divulguer des renseignements et tenaient bon. Ils ne signaient pas non plus d'aveux; ceux-ci étaient signés par les bolcheviks en leur nom malgré les protestations véhémentes des prisonniers (le plus souvent, d'ailleurs, à leur insu), puis ils les répandaient sous forme de tracts.

Ce fut le cas pour le commandant de l'UPA Roudyi. Il avait contracté le typhus et, alors qu'il se déplaçait d'une base à une autre, il tomba dans un guet-apens. Ses chevaux prirent peur alors qu'il s'était évanoui et conduisirent la voiture tout droit chez les bolcheviks qui le firent prisonnier. Peu de temps après cet incident, des tracts furent lancés, présentant une déclaration soi-disant signée de Roudyi, disant qu'il avait commis une grosse erreur en combattant dans les rangs de l'UPA contre les bolcheviks, et qu'à présent qu'il en était conscient, il se portait volontaire pour servir le NKVD. Le tract ajoutait qu'afin de réparer ses "erreurs", il avait décidé d'aider le gouvernement soviétique à détruire la Résistance. A cette fin, lisait-on sur le tract, il avait aidé à liquider le commandant du poste de commandement de l'UPA-Nord, le colonel Klym Savor. Toute cette prétendue déclaration de Roudyi n'était qu'une affabulation des bolcheviks qui avaient profité de ce que le commandant Roudyi, malade, était tombé entre leurs mains. Ils avaient créé une déclaration en son nom afin de démoraliser la population ukrainienne et les cadres révolutionnaires en répandant des nouvelles compromettantes d'un résistant connu.

Les noms d'insurgés et de révolutionnaires ukrainiens étaient souvent utilisés par les bolcheviks à des fins de

propagande, pour donner l'impression que le gouvernement soviétique pardonnait aux prisonniers "repentants" et qu'il leur donnait la possibilité d'entreprendre un "travail pacifique" même s'ils appartenaient au rang des chefs.

C'est à cette fin que les bolcheviks utilisèrent le nom d'un chef de l'OUN, Doroche. Il avait été fait prisonnier par les bolcheviks, lui et ses camarades, gazé dans une cachette où les bolcheviks jetèrent une grenade chargée de gaz.

Un autre cas semblable, celui du lieutenant Vitovskyi, alias Zmiyouka, un officier éminent de l'UPA, fils du colonel Dmytro Vitovskyi, homme politique bien connu et chef militaire du mouvement de libération ukrainien au cours de la Première guerre mondiale. Les bolcheviks imprimèrent son nom sur des tracts, prétendant qu'il était en vie et que le gouvernement soviétique serait heureux de "pardonner" à tous les membres de la Résistance ukrainienne (qu'ils soient simples soldats ou officiers), s'ils se rendaient et se repentaient.

Voici encore d'autres exemples de méthodes employées par les bolcheviks.

Au village de Komariv, près de Halytch (région de Stanyslaviv), au mois d'août 1945, les bolcheviks procédèrent à des rafles et arrêtaient une jeune fille de 18 ans. Lors d'un premier interrogatoire, elle fut battue et torturée; lorsqu'elle s'affaissa, inconsciente, les bolcheviks la laissèrent à terre. Sa famille l'emmena à l'hôpital d'où elle fut expulsée quelques jours plus tard sous prétexte qu'elle était une partisane de Bandera. Elle mourut chez ses parents peu après.

*Profanation des tombes de combattants de la liberté
morts au combat*

Les bolcheviks russes étaient assez barbares pour aller jusqu'à profaner les tombes et les corps des résistants ukrainiens tués au combat. Pour cela, ils utilisaient les méthodes les plus atroces que l'on puisse imaginer. Les cadavres des combattants pour la liberté étaient attachés à la queue d'un cheval et traînés le long des routes, on les transperçait avec des baïonnettes, crucifiait, pendait dans les squares publics et brûlait publiquement. Pendant plusieurs semaines, on interdisait qu'ils soient enterrés et des sentinelles montaient la garde près des corps pour empêcher qu'on les enlève. Quand des soldats de l'UPA étaient morts au combat, les bolcheviks plaçaient des mines autour de leurs cadavres exposés pour empêcher que l'on vienne les enlever; ils étaient ensuite enterrés dans des charniers avec des carcasses d'animaux. Les bolcheviks menaient des enquêtes fébriles pour découvrir les tombes de soldats de l'UPA enterrés secrètement et les personnes qui avaient enterré un insurgé étaient arrêtées par le NKVD. Quand les bolcheviks découvraient une tombe secrète, ils l'ouvraient immédiatement, détruisaient la croix qui était dessus et retirait le corps. Ils le profanaient et l'enterraient à nouveau avec des carcasses d'animaux, ou bien le laissaient dans un fossé ou sur un tas d'ordures aux abords de la ville la plus proche. En général, les bolcheviks déshabillaient le cadavre et le laissaient nu même dans les endroits les plus fréquentés par les habitants.

Le 27 mai 1946, un insurgé nommé Boyan avait été blessé par les bolcheviks dans une embuscade à Yavtché,

près de Boukachiv (région de Stanyslaviv). Il mourut quelques heures plus tard. Le lendemain, les bolcheviks jetèrent son corps dans un puits à Korolivka, près de Kolokolyn.

Le 18 juillet 1945, les bolcheviks enlevèrent les croix sur les tombes de soldats de l'UPA à Polivtsi, près de Bilobozhnytsia (région de Ternopil). Les hommes du NKVD surveillaient le cimetière la nuit.

Le 2 décembre 1945, un insurgé du commando de l'UPA-Est fut tué au cours d'un combat contre les bolcheviks, au village de Tchornokintsi, près de Probizhna (région de Ternopil). Les hommes du NKVD montèrent la garde près de son corps pendant cinq jours, afin d'arrêter toute personne qui viendrait le chercher pour l'enterrer.

Le 20 août 1945, le commandant de compagnie de l'UPA, Zalizniak et son ordonnance, le cosaque Kola, furent tués lors d'un combat contre les bolcheviks, à Hrad, près de Kolky, en Volhynie. Les bolcheviks emportèrent leurs corps à Kolky et les pendirent.

Le 15 janvier 1946, les bolcheviks pendirent le corps d'un soldat de l'UPA nommé Youra, qu'ils avaient tué dans le parc proche du soviet du village de Pidpetchary, dans la région de Stanyslaviv. Le corps n'était revêtu que de sous-vêtements et les bolcheviks avaient cloué sur sa poitrine une pancarte sur laquelle était écrit : "Youra le bandit". Des soldats bolcheviques montèrent la garde près du corps pendant deux jours. Ils l'emportèrent ensuite dans une

carrière* , et minèrent son corps sans l'enterrer. Il resta là jusqu'au 25 mars.

Le même jour, deux soldats de l'UPA furent tués en action au village de Pidlujia, près de Stanyslaviv. Les bolcheviks attachèrent les deux corps avec du fil de fer barbelé et voulurent obliger un fermier, Mykhaïlo Dolichnyi, à les tirer jusqu'au soviet du village. Comme il refusait, il fut sévèrement battu par les bolcheviks. Ceux-ci attachèrent les cadavres à la queue de chevaux et, arrivés au soviet du village, ils les pendirent. Les cadavres restèrent ainsi pendant quatre jours.

Le 20 février 1946, au village de Tiaziv, près de Halytch, dans la région de Stanyslaviv, les hommes du NKVD assassinèrent la mère du combattant de l'UPA, Borodatyi, Maria Kovaltchuk, au cours de son interrogatoire. Les bolcheviks emportèrent ensuite son corps à Halytch et le jetèrent sur un tas de fumier près du quartier du NKVD.

Le 4 juillet 1946, les bolcheviks tuèrent un soldat de l'UPA, Stepan Lidtchyn, au village d'Horokholyna, près de Bohorodtchany (région de Stanyslaviv) et lui crevèrent les yeux.

Le 11 octobre 1945, lors d'une attaque surprise du NKVD au village de Ritchka, près de Kossiv (région de Stanyslaviv), le commandant de compagnie de l'UPA Sviatoslav, se tira une balle dans la tête, afin de ne pas tomber vivant aux mains des ennemis. Les bolcheviks minèrent secrètement son corps. Pendant qu'on le mettait

* Le texte ukrainien dit "okopysko", or dans le langage des Ukrainiens de l'Ouest ce mot désigne non pas une carrière mais le cimetière juif. NDLR.

en terre, la mine explosa tuant une vieille femme de 70 ans, Maria Stefourantchyn, et deux jeunes garçons qui s'étaient agenouillés près de la tombe.

Le 29 octobre 1945, les chiens du NKVD ouvrirent les tombes du cimetière de Metchychiv, près de Berejany (région de Ternopil), espérant y découvrir des corps de résistants.

Nulle part au monde, on n'a vu des tombes de soldats tombés en action profanées de la sorte. Seuls les criminels bolchevistes sont capables d'employer de telles méthodes.

*Deux tactiques de guerre: provocation
et subversion*

Les bolcheviks russes n'étant pas capables d'éradiquer les aspirations ukrainiennes à l'indépendance dans le domaine de l'idéologique, ni de vaincre les organisations révolutionnaires ukrainiennes dans un combat armé direct et honnête. Ils ont donc eu recours à des agents provocateurs et à la trahison, ne reculant devant aucune des méthodes les plus viles. L'activité de ces agents avait un aspect intérieur et extérieur.

Bien entendu, la forme intérieure de l'activité des agents est la plus dangereuse. C'est elle qui représente le danger mortel pour le mouvement clandestin de résistance car elle est secrète, souterraine, pouvant détruire le mouvement de l'intérieur.

Dès 1941, après le début de la guerre germano-russe, en se retirant du territoire ukrainien, les bolcheviks, se rendant compte que le danger principal pour leur domination en Ukraine provenait non pas des agresseurs hitlériens mais

du mouvement révolutionnaire ukrainien, ont laissé en Ukraine des milliers de leurs agents qui étaient bien souvent des membres secrets du parti communiste ou du Komsomol (organisation de la jeunesse communiste).

Ces agents avaient pour mission d'infiltrer les rangs de la Résistance, profitant de la perturbation causée par la guerre dans certaines régions. Leur action était facilitée par le fait que le combat pour la liberté ne cessait de s'étendre à de nouveaux territoires. C'est ainsi qu'ils purent commencer leur travail subversif dans le but de détruire le Mouvement révolutionnaire ukrainien. Précisons qu'un grand nombre d'agents secrets bolchevistes, qui se trouvaient en territoire ukrainien au moment de l'occupation allemande, infiltrèrent les rangs de la Gestapo et autres départements de la police de Hitler, afin d'utiliser les Allemands pour liquider et écraser les aspirations ukrainiennes à l'indépendance. La presse clandestine ukrainienne a publié des documents sur ce sujet (*voir Idëia i Tchyn* - "Idée et Action", n° 8). Afin de combattre plus efficacement ces aspirations par l'intermédiaire des Allemands, les agents secrets bolchevistes infiltrés dans la Gestapo et ceux qui étaient infiltrés dans la Résistance collaboraient étroitement. En outre, ils devaient empêcher l'exécution des ordres du QG de l'UPA visant des partisans bolchevistes (soviétiques) qui recevaient leurs ordres du Kremlin. Après avoir pénétré en Ukraine, ces partisans bolchevistes pillaient la population ukrainienne sans pitié et ils gênaient considérablement l'UPA car ils occupaient des régions boisées.

La principale mission des agents bolchevistes sous l'occupation allemande consistait à gagner la confiance des

membres de la Résistance et à tenter d'occuper les postes les plus élevés possibles dans ce mouvement afin de le trahir quand l'Armée Rouge viendrait réoccuper le territoire ukrainien.

Cette mission - c'est-à-dire l'extermination de la Résistance ukrainienne - devait être exécutée par les agents bolchevistes en employant les tactiques suivantes:

a) attentats par trahison contre des commandants de l'UPA et des chefs de la Résistance (généralement pendant un combat);

b) fournir au NKGB et aux forces de sécurité les ordres et instructions secrètes, les documents et informations concernant les projets et les activités de la Résistance ukrainienne. Le NKGB voulait surtout savoir où et quand avaient lieu les réunions des chefs de la Résistance et lesquels seraient présents, ainsi que leur lieu de résidence;

c) saboter l'activité de la Résistance et lorsque des agents secrets bolchevistes occupaient des postes élevés empêcher la transmission des ordres; d) dévier l'activité de la Résistance dans une région où des agents secrets occupaient des postes de commandement;

d) dévier l'activité de la Résistance dans une région où des agents secrets occupaient des postes de commandement;

e) engager des combats inutiles ou les mener de façon à affaiblir la force de l'UPA (dans le cas où l'agent occupe le poste de commandement), provoquer des représailles contre la population civile ukrainienne;

f) prendre l'initiative des débats politiques pour compromettre la Résistance;

g) créer des malentendus entre les membres de la Résistance pour susciter la méfiance de membres entre eux;

h) développer un vaste réseau d'agents secrets à l'intérieur de la Résistance ukrainienne;

i) faire naître des sentiments de découragement parmi les illégaux et les combattants ukrainiens.

Toutefois, les traîtres envoyés par les impérialistes du Kremlin dans les rangs de la Résistance ne purent exécuter toutes les missions qui leur étaient assignées. Ils ne purent jamais détruire le mouvement clandestin ni lui nuire sérieusement. Les services de sécurité du mouvement clandestin étaient trop bien organisés pour cela; ils pouvaient toujours découvrir l'infiltration bolchevique et réagir à temps. Toutefois ici et là des agents bolchevistes réussirent parfois à abattre un commandant de l'UPA ou un chef de la Résistance ukrainienne. En déformant les directives politiques données par le Mouvement de libération national ukrainien, ils purent aussi causer du tort sur le plan politique et moral dans certaines régions opérationnelles peu importantes de l'UPA et, en provoquant des combats, affaiblir ainsi quelques unités de l'UPA. Mais toutes les tentatives ultérieures faites par l'occupant bolcheviste russe pour infiltrer les rangs de la Résistance ukrainienne furent vaines.

Au début des activités de l'UPA, après que l'UPA ait exhorté les soldats de l'armée régulière à désertir, les bolcheviks tentèrent d'infiltrer des agents en se servant de soi-disant "déserteurs" de l'Armée rouge. Cette ruse fut vite découverte. Nous publions ci-après la déclaration d'un

agent du NKVD, soldat de l'Armée rouge fait prisonnier par un détachement de l'UPA le 12 septembre 1945:

"Je soussigné Stéphan Polikarpovych, soldat de l'Armée rouge, n° matricule 93355, j'ai servi en dernier lieu dans une compagnie de tireurs d'élite stationnée à Kovel. De là, le lieutenant du NKVD Mishtchenko me donna pour mission de reconnaître la région pour découvrir les unités de Bandera. Je devais rayonner dans la région de Kamin' Kachyrskyi et de Kovel. Il me donna dix jours pour accomplir cette mission. Au cas où je serais fait prisonnier, j'avais reçu l'ordre de me faire passer pour déserteur, de me joindre aux insurgés et de gagner leur confiance pour pouvoir ensuite découvrir les lieux de stationnement des détachements de l'UPA, et les pseudonymes de leurs commandants. Je devais aussi voler la feuille de route du commandant de l'UPA, me sauver et l'apporter à l'unité du NKVD la plus proche. De là, on m'aurait reconduit à Kovel.

"En me confiant cette mission, le lieutenant Mishtchenko m'a dit que si je tombais entre les mains des insurgés et ne retournais pas au NKVD, toute ma famille serait déportée ou liquidée, et ils tenteraient aussi de me tuer. Par contre, si je remplissais ma mission, je recevrais une récompense..."

Les méthodes utilisées par les bolchevistes pour recruter des agents secrets s'appuyait donc sur la terreur physique et morale, l'intimidation, la persécution des familles de résistants, le chantage, la promesse de postes bien rémunérés, etc...

La nature de ce recrutement variait selon que le NKVD était en contact direct avec l'agent potentiel (par exemple, s'il s'agissait d'un insurgé fait prisonnier au cours d'un encerclement), ou bien s'il était recruté grâce un intermédiaire (par exemple, en faisant pression sur sa famille).

Dans le premier cas, le recrutement avait lieu à peu près de la façon suivante: l'insurgé ayant été pris vivant par le NKVD, pour commencer, on essayait de le convaincre que le combat qu'il menait pour la liberté du peuple ukrainien était sans espoir, étant donné le contexte de la situation internationale et l'invincibilité de l'Union soviétique. Ensuite, les hommes du NKVD proféraient des menaces, disant que tous les insurgés seraient exterminés sans pitié. On conseillait donc au prisonnier de coopérer avec le NKVD. S'il refusait, on menaçait de le torturer et de le tuer, ensuite de liquider toute sa famille. En même temps, les bolcheviks lui promettaient un avenir alléchant s'il consentait leur servir d'agent. S'il continuait à refuser leur offre, ils commençaient les séances de torture et menaçaient de déporter sa famille en Sibérie. S'il consentait à coopérer avec le NKVD, on préparait soigneusement un plan détaillé pour dissimuler son absence de l'UPA, ou la véritable raison pour laquelle il avait été relâché par le NKVD. On lui confiait alors sa première mission et le NKVD établissait des liaisons secrètes avec lui.

Le recrutement indirect se passait de la façon suivante: soit par l'intermédiaire de la famille ou de la petite amie de l'insurgé en question. Dans ce cas, la principale méthode employée était la coercition morale: en cas de refus de sa

part, on menaçait d'exterminer sa famille, de confisquer ses biens et enfin de le tuer.

Nous interrompons ici la publication de ce document historique de la Résistance ukrainienne. Nous espérons pouvoir publier ultérieurement le texte intégral de ce document. NDLR.

A paraître:

Jacques Chevtchenko

L'UKRAINE

**Bibliographie des ouvrages en français
XVIIe-XXe siècles**

LIVRES

Parler des camps, penser les génocides. Textes réunis par Catherine Coquio, Bibliothèque Albin Michel Idées, 1999. ISBN: 2-226-11093-3, ISSN: 1158-4572.

Dans ce recueil, deux textes sont consacrés à la famine-génocide: "La famine de 1932-1933 en Ukraine" d'Etienne Thévenin et "La notion de génocide à partir de la famine-génocide de 1932-1933 subie par les Ukrainiens" de Laurence Woisard. Cette dernière est déjà l'auteur d'un article paru dans la revue *l'Intranquille* N^{os} 2-3 en 1994 sous le titre "La notion de crime de génocide à partir de la famine de 1932-1933 en Ukraine" qui analyse les conditions d'apparition de la famine et reprend les conclusions du rapport de la Commission d'enquête internationale sur la famine en Ukraine 1932-1933 présidée par le suédois J.W.F Sundberg dans *The Final Report*, Toronto, 1990.

Outre cette évocation rare de la famine et de sa reconnaissance comme un génocide, l'intérêt de cet ouvrage réside essentiellement, pour l'histoire et l'historiographie ukrainiennes, dans le chapitre "Concours de crimes" du texte introductif de Catherine Coquio intitulé "Du malentendu" où l'auteur analyse et n'hésite pas à dénoncer une certaine historiographie quand elle écrit for à propos que "*la mémoire communiste des crimes communistes, empêtrée dans la gêne, procède à leur minoration, voire leur négation en tant qu'éventuel génocide - la famine planifiée en Ukraine - ou même en tant que crime contre l'humanité - les Goulags comme simples "crimes" (R.Martelli).*"

Elle persiste très justement en dénonçant l'attitude ambiguë, voire négationniste, de certains historiens occidentaux dont "*le malentendu cultivé prolonge le déni jusque dans l'historiographie: d'un côté l'historien (Nicolas Werth) parle opiniâtrement de "guerre aux paysans" ukrainiens là où il est démontré, archives à l'appui, qu'une extermination implacable (six à sept millions de morts) avait eu raison d'une population résistante(...)*"

Un jugement lui aussi implacable mais aussi incontestable sur certains historiens et leur approche des crimes du communisme.

Skirda (Alexandre), *Nestor Makhno. Le cosaque libertaire - 1988-1934. La guerre civile en Ukraine 1917-1921.*

Les livres consacrés à l'Ukraine sont rares. Ceux consacrés à Makhno sont nombreux dans la mesure où Alexandre Skirda en fait son fonds de commerce. Il exploite depuis des années, dans un style à l'extrême limite du romanesque, sans aucun apport vraiment nouveau, à la fois l'anarchiste ukrainien mais aussi ses précédents ouvrages consacré à ce personnage. Il fut même un temps où, publiant sa première étude sur Makhno et la *Makhnovchtchina* aux Editions AS (AS comme Alexandre Skirda) sous le titre *Les cosaques de l'anarchie*, on l'a retrouvée éditée chez J.-C. Lattès sous l'appellation *Les cosaques de la liberté* en 1985, sans aucun avertissement au lecteur.

Cette soi-disant nouvelle biographie de Makhno, en dehors de la publication de quelques documents, n'apporte rien de plus à l'histoire ukrainienne en langue française. On peut s'en passer.

Rousso (Sous la direction de Henri), *Stalinisme et nazisme. Histoire et mémoire comparées.* Bruxelles, Paris, Collection Histoire du temps présent, Editions Complexe, IHTP - CNRS, 1999.

A lire pour le débat actuel.

Vaissié (Cécile), *Pour votre liberté et pour la nôtre. Le combat des dissidents de Russie.* Paris, Robert Laffont, 1999.

Le livre évoque également de célèbres dissidents ukrainiens dont, entre autres, le célèbre général Grigorenko (Hryhorenko).

ABONNEMENT
(1 an)

France

Abonnement ordinaire	100 F
Abonnement de soutien	150 F
Etudiants	80 F

Etranger

Belgique: 800 FB;
Suisse: 25 FS;
Canada, USA: 20 Dollars US

L'Est Européen
B.P. 51 - 75261 Paris Cedex 06

Prière de ne pas envoyer d'abonnement pour 2000, car notre revue
cesse de paraître

L'Est Européen, revue trimestrielle
Directeur: M. Bublinskyj
N° de la Commission paritaire des publications: 65.075
I.S.S.N. 014-1097
imprimé en France

